Époques de résurrection

1 Corinthiens 15, 22 à 28

(Traduit de l'anglais)

J.G. Bellett

[Courtes méditations 47]

Concernant l'ensemble de ce chapitre, je dirais qu'il y a un ordre dans ses parties, qu'il est édifiant de découvrir et de méditer. Il pourrait être intitulé : « L'histoire de la grâce et de la gloire à la lumière de la résurrection ». L'ordre dont je parle est celui-ci.

v. 1-4. Le fait de la résurrection du Seigneur Jésus est *déclaré*.

v. 5-11. Ce fait est *prouvé* par de nombreux témoins différents, par ceux qui L'ont vu sur la terre après qu'Il fut ressuscité, et par quelqu'un qui L'a vu dans la gloire après qu'Il y fut monté.

v. 12-19. La *valeur* du fait ainsi déclaré et prouvé, est mise ici en avant (dans un ordre magnifique). Tout est déclaré dépendre de lui — les intérêts de ceux qui sont morts, et de ceux qui sont encore vivants et qui travaillent ; de fait, de tous les pécheurs, c'est-à-dire de toute l'humanité.

Là se termine l'histoire de la *grâce* à la lumière de la résurrection, parce que nous avons été retirés de nos péchés.

v. 20-28. Ici commence l'histoire de la *gloire*, à la lumière du même mystère. Le Seigneur ressuscité est considéré comme les *prémices*, le gage d'une moisson, qui doit être récoltée « à Sa venue », et doit alors être transportée avec Lui au travers du royaume jusque dans la période où « Dieu sera tout en tous ». Cela peut être lu en lien avec 1 Thessaloniciens 4, et Apocalypse 20 et 21.

v. 29-38. Par ailleurs, l'apôtre reprend ici certaines pensées. Il reconnaît que s'il n'y avait pas du tout de résurrection, lui, lui-même de fait, serait un fou, souffrant pour rien. Mais il dit que ceux qui sont fous sont plutôt ceux qui mettent en question la résurrection, car ils n'ont ni la connaissance de Dieu Lui-même, ni la leçon que nous enseignent le temps des semailles et la moisson.

v. 39-49. Dans ces versets, il reprend l'histoire de la gloire à la lumière de la résurrection. Il nous a déjà montré, dans les versets 20 à 28, le *chemin* par lequel les saints ressuscités seront portés, comme de gloire en gloire ; maintenant, il nous montre les *personnes ou les corps* dans lesquels ils doivent effectuer ce chemin.

v. 50. Dans ce verset, il enseigne que *seule* une telle personne pouvait entreprendre un tel voyage.

v. 51-57. Ici, il nous enseigne le merveilleux processus par lequel cette nouvelle *personne ou corps doit être pris ou adopté par* les saints. Et il nous fait de plus connaître que ce sera le partage de la victoire que le Seigneur Jésus a déjà obtenue.

v. 58. Ici, dans ce dernier verset, il esquisse brièvement la leçon morale ou pratique de ce grand mystère.

Cela semble être la structure naturelle et le contenu général de ce merveilleux et magnifique chapitre. Je vais considérer, toutefois, de façon plus particulière les versets 20 à 28.

Comme je l'ai déjà dit, dans le grand traité de ce mystère que nous trouvons dans l'ensemble de ce chapitre, l'apôtre (l'ayant déjà affirmé, puis prouvé comme étant dans la bouche de témoins, et puis montré le besoin qu'il y en a et son caractère indispensable), dans ces quelques versets, entreprend de nous enseigner les différentes époques de la résurrection, et les choses qui doivent avoir lieu à la fois durant celles-ci et après elles. C'est un passage très riche et très beau dans ce qu'il communique.

En premier lieu, nous y apprenons que le Seigneur Jésus était *tout seul* dans le jour de Sa résurrection. Il occupait Lui-même ce moment, et il n'y avait personne du peuple avec Lui — pas un. « Christ, les prémices », comme nous le lisons ici. Parce que Sa résurrection avait des qualités qui lui étaient propres, tout à fait propres. C'était une résurrection *d'entre* les morts, une résurrection victorieuse, la vie en victoire sur la puissance de la mort, *une victoire opérée et gagnée par Lui*. Mais c'était la seule résurrection qui avait cette qualité ou ce caractère en elle-même. La résurrection était *due* à Christ. Il a été ressuscité d'entre les morts par la gloire du Père (Rom. 6, 4). Il n'était pas possible qu'une telle personne puisse avoir été retenu par la mort et le tombeau (Act. 2, 24). Lui-même, pareillement, pouvait dire, et a dit : « Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai » (Jean 2, 19). Et Il parlait du temple de Son corps.

Tout ceci était tout à fait spécial, je n'ai pas besoin de le dire, et ne pouvait être dit d'aucun autre. La résurrection Lui était *due* ; et en outre, Il en avait la puissance en *Lui-même*, ou en vertu de ce qu'Il était. C'est pourquoi nous Le voyons seul, dans la période des prémices de la résurrection ; « Christ, les prémices ». Et ceci a été typifié, sous la loi, par la récolte d'une gerbe au début de la moisson (et avant qu'aucun nouveau grain n'ait été mangé), et par son tournoiement, telle qu'elle était, devant l'Éternel (Lév. 23, 9-14).

Mais alors, Christ en résurrection, étant appelé « les prémices », est le gage d'une moisson. C'est la signification d'un tel titre. Par conséquent, en sa saison, la moisson s'ensuit — et elle constitue la deuxième période dans la série des résurrections. En poursuivant ce passage, nous lisons : « Puis ceux qui sont du Christ, à sa venue ». Et ceci est *tout sauf solitaire*. D'innombrables milliers seront là, tous les élus depuis le commencement jusqu'à ce moment-là, car tous sont « fils de la résurrection » (Luc 20, 36). Mais comme la résurrection précédente des prémices, ce sera une résurrection *d'entre* les morts, une résurrection victorieuse — cette qualité, toutefois, la séparant de l'autre, en ce qu'il s'agit d'une victoire sur la mort, non pas *obtenue par* cette multitude, mais qui leur est *conférée* ; non pas qui *leur est due*, mais qui *leur est octroyée dans une grâce infinie*, et leur est accordée par Celui qui a déjà été « les prémices », ou, comme Il est appelé ailleurs, « le premier-né d'entre les morts »[Col. 1, 18]. Ils ressuscitent d'entre les morts, ou en victoire, simplement parce qu'« ils sont du Christ », comme nous le lisons ici. Il est ressuscité en Son jour simplement parce qu'Il était Celui qu'Il était et *ce* qu'Il était — eux ressuscitent maintenant tout aussi simplement et tout aussi naturellement parce qu'ils sont *ceux* qu'ils sont. « Ceux qui sont du Christ, à sa venue ». C'est la moisson de Lévitique 23, qui suit les prémices — la récolte. Ou, c'est du moins comme cette récolte. Il est dit que nous sommes « une sorte de prémices de ses créatures » (Jacq. 1, 18). Et, il est béni de le répéter, nous ressuscitons comme le Seigneur Lui-même, d'entre les morts, ou dans une résurrection victorieuse. « Si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité le Christ d'entre les morts vivifiera vos corps mortels aussi, à cause de son Esprit qui habite en vous » (Rom. 8, 11).

Cela est accompli en sa saison, comme nous le lisons, « à sa venue », et comme cela nous est de plus montré en 1 Thessaloniciens 4, alors, de nouveau en sa saison, nous atteignons la troisième résurrection, appelée « la fin » (v. 24). Mais ici, de nouvelles pensées nous sont suggérées.

C'est une résurrection qui n'est pas digne de ce nom — en conséquence, elle est ici seulement implicite et non pas exprimée. Ce n'est pas une résurrection victorieuse, ou une résurrection d'entre les morts, comme la précédente, mais simplement une résurrection peu glorieuse des morts, une venue des irrégénérés, de ceux dont les noms ne sont pas écrits dans le livre de vie, pour recevoir le fruit de leurs œuvres par le jugement de Celui qui est assis sur le grand trône blanc. C'est, si je puis l'appeler ainsi, une résurrection *judiciaire*, et non victorieuse, une résurrection non de vie, mais de jugement, comme cela est anticipé par le Seigneur en Jean 5, 29, et est présenté par le prophète en Apocalypse 20, 11 à 15.

C'est quelque chose de nouveau, et d'un caractère solennel, de fait. « Je chanterai », dit la harpe de la prophétie, « la bonté et le jugement »[Ps. 101, 1]. Les saisons ensoleillées de la résurrection, que nous avons considérée en premier lieu, résurrection de vie et dans la gloire, sont maintenant suivies par une saison de résurrection qui convoque les morts au jugement et à l'étang de feu. Et nous avons besoin de différentes saisons dans nos âmes, en lisant ces différentes choses. Nous devons connaître la joie d'anticiper la résurrection d'entre les morts ; et nous devons sentir quels avertissements préalables et quels présages nous donne l'Écriture du destin de ceux qui n'auront pas, dans cette période de « patience », cet « an agréable », ce « jour du salut »[2 Cor. 6, 2], touché Christ dans la foule et obtenu de Lui une grâce. Mais nous sommes froids et étroits de cœur ; assurément. Mais il en est ainsi, je le redis ; les voix des prophètes nous parlent de miséricorde et de jugement — de résurrection *d'entre* les morts, quant à la gloire, et de résurrection des morts, quant au jugement. « L'heure vient en laquelle tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix ; et ils sortiront, ceux qui auront pratiqué le bien, en résurrection de *vie* ; et ceux qui auront fait le mal, en résurrection de *jugement* » (Jean 5, 28-29).

Nous avons cependant bien des choses en lien avec cette troisième période de résurrection, dans ces quelques versets de 1 Corinthiens 15. Car l'Esprit se plaît, dans ce merveilleux chapitre, à écrire pour nous une grande partie de l'*histoire* de la résurrection, aussi bien que d'en affirmer et d'en prouver le *fait*. Il nous a déjà, comme nous l'avons vu, enseigné au sujet de la résurrection, quant aux périodes ou aux saisons dans lesquelles elle a lieu — maintenant, Il poursuit, par l'apôtre, en nous enseignant ce qui doit accompagner la troisième et dernière de ces périodes.

Nous apprenons plusieurs choses, importantes en elles-mêmes, sérieuses et intéressantes, et propres, comme toute vérité prophétique, à régler et élargir nos pensées quant au grand sujet des œuvres de Dieu avec ce monde ruiné qui est le nôtre, et quant à Son propos touchant les diverses manifestations de Ses propres gloires.

Nous apprenons que le Seigneur Jésus, ayant reçu un royaume après la deuxième période de la résurrection, le tiendra pour un temps (laissé ici indéfini), et le mettra en ordre de manière à rendre tout ennemi assujetti à Lui-même, y compris la mort.

Ayant fait cela, et ainsi accompli l'office et le travail du « royaume », qui Lui a été commis par Dieu, ayant été fidèle à cette grande administration, comme Il l'avait été auparavant dans toutes les autres, Il la remettra, il « remettra le royaume à Dieu, le Père », afin que « Dieu soit tout en tous ». C'est-à-dire, que Dieu Lui-même pourra alors être manifesté dans quelque forme glorieuse, sans doute ineffable, digne de Lui-même et de Son éternité, quand toutes les administrations dans la main de Christ auront été achevées, quand la grâce dans la période de la patience, et la puissance dans la période du royaume, auront accompli leur mission.

En même temps que cette remise du royaume, et cette grande action finale, la troisième époque de la résurrection aura lieu. Ce sera, comme nous l'avons vu, une résurrection des morts, et pour le *jugement*. Le jugement aura lieu devant « le grand trône blanc », et le destin des morts jugés alors sera « l'étang de feu ». Et

cette action sera en plein accord avec tout ce qui l'accompagnera — parce qu'elle sera un autre témoin, que le Seigneur Jésus soumet là toutes choses à Lui-même. Ce sera une action du « royaume » — tout comme jeter la mort dans l'étang de feu en sera une autre. Toutes nous parlent du complet assujettissement de toutes choses, en ce moment-là, à Christ — qu'Il a pu s'assujettir toutes choses, comme nous le lisons en Philippiens 3 — et qu'alors, c'est le temps élevé, le temps propre, le temps glorieux, de mettre de côté la puissance et l'administration, et d'entrer dans la propre éternité de Dieu — quand « un sceptre de justice » fera place à « une demeure » de « justice » (Héb. 1, 8 ; 2 Pier. 3, 13).

Mais je dois relever deux ou trois choses plus particulièrement en lien avec cela. Christ, nous le lisons ici, « remettra » le royaume. Ce sera la toute première fois, dans le long cours de l'histoire du monde, dans la succession prolongée des trônes et des dynasties, que le « pouvoir » sera rendu à la main qui l'avait confié. L'une après l'autre, les bêtes de Daniel ont eu leur royaume ôté. Elles avaient été infidèles à ce qui leur avait été confié, et l'administration leur est ôtée. C'est l'histoire commune. Il n'y a jamais eu un royaume « qui demeure », car il n'y a jamais eu un royaume « fidèle ». Il n'y a eu, jusqu'à présent, aucun sceptre « juste », et par conséquent, jusqu'à maintenant, aucun sceptre « non brisé ». Les nations de la terre sont jugées, aussi bien que les quatre grandes bêtes ou empires — « les petites collines » aussi bien que les « grandes montagnes ». C'est ce que nous voyons en Ésaïe 15 à 24, et en Jérémie 25, où la coupe de l'indignation de Dieu est envoyée d'un peuple à un autre, jusqu'à ce que tous les pays, toutes les nations, en aient bu. Et je n'ai pas besoin d'ajouter que la nation d'Israël, et le trône de la maison de David, ont été tout aussi infidèles que les autres, et infidèles de façon plus coupable que les autres.

Le Messie ne se tient pas seulement comme « prééminent », mais comme « seul », dans Son royaume. Il sera le Roi « véritable et fidèle », comme Il a déjà été le témoin et le prophète « véritable et fidèle » (Apoc. 19, 11). Il dirigera Son royaume en jugement et en justice. Il tiendra Son sceptre en justice, et gardera la maison de Son royaume comme elle doit l'être (Ps. 101). Et c'est pourquoi il ne Lui est pas ôté pour le donner à un autre plus fidèle que Lui. Il peut rendre compte de Son administration, bien qu'Il ait montré qu'Il était le seul à avoir jamais pu répondre à une telle mise à l'épreuve (Luc 16, 1 ; Ps. 82). Le royaume ne Lui sera pas ôté, mais Il « le remettra », comme Celui qui a été infiniment fidèle, fidèle jusque dans les moindres détails, à Celui qui L'a désigné.

Tout cela est simple, mais très précieux — et tout cela est amené devant nos pensées, dans une pleine assurance, par les paroles : « Quand il aura remis le royaume à Dieu le Père » — ou, comme on pourrait rendre ces paroles : « Quand Il remettra le royaume à Dieu le Père ».

C'est un des secrets bénis concernant le Seigneur Jésus, que nous apprenons dans ce magnifique, quoique court, passage prophétique. Il y a là une touche en passant, ou un beau trait éphémère, que je dois aussi remarquer, au milieu des grandes et importantes communications de ce passage. C'est ceci — que la « mort » est le seul ennemi dont il est parlé ou qui est signalé ici, comme étant détruit, ou mis sous les pieds de Christ. D'une manière générale, nous apprenons que « tous les ennemis » doivent être assujettis ; mais la « mort », et la mort seule, est nommée ici de façon individuelle ou spécifique.

Il y a en cela une touche de beauté. C'est garder toujours en vue le grand sujet de tout le chapitre — car c'est un passage sur la résurrection. D'autres prophètes nous parlerons de l'assujettissement d'autres choses au sceptre du Seigneur Jésus, au jour de Sa royauté. Daniel nous dit qu'Il mettra en pièces tous les autres royaumes, et remplira toute la terre du sien. Ésaïe nous dit que la terre, en ce jour, sera pleine de la connaissance de la gloire de l'Éternel, comme les eaux couvrent le fond de la mer [És. 11, 9]. Le psalmiste, à plusieurs reprises, nous dit que toute la création Le reconnaîtra dans Sa seigneurie universelle. Jean peut

L'appeler « Roi des rois et Seigneur des seigneurs » [Apoc. 19, 16], et peut entendre le monde entier crier : « Alléluia, car le Seigneur, notre Dieu, le Tout-puissant, règne » [Apoc. 19, 6]. Tout cela, et encore bien d'autres gloires semblables, nous a été dit par les prophètes de Dieu touchant la souveraineté à venir du Fils de l'homme. Mais il n'y a pas un trait, signalé ici dans toute l'étendue de cette monarchie universelle, et cette puissance dominante et conquérant tout, qui ressorte davantage que la destruction de la mort dans le grand ménage et l'influence du royaume de Christ. Et, je le redis, il y a en cela une touche de beauté passagère, alors que la résurrection est le thème de tout le chapitre.

Tout ce qui a été pour le Seigneur ou de Sa part au milieu de Ses saints, sera reconnu, en Son jour. Toute *grâce* en eux, tout *amour*, tout *service*, toute *souffrance* pour Lui ou pour la justice, toutes les formes et les mesures de ces choses, et de celles qui leur sont semblables, seront agréées et honorées. Mais aussi, j'ajouterai, tout ce qui a été *appris de Son esprit* trouvera son acceptation en Lui et sa propre joie, en ce jour-là. Ce peut n'être qu'une comparativement petite chose, mais elle aura sa mesure. *Les serviteurs, ceux qui auront aimé, les imitateurs, les martyrs* seront alors agréés, mais aussi les *disciples*. Je revendique une place, en ce jour, quand « chacun recevra sa louange de la part de Dieu » [1 Cor. 4, 5], pour ceux qui, au milieu des erreurs et des mauvais jugements de l'homme, auront appris, et apprécié, et tenu ferme les pensées et les principes de la sagesse divine, de la pensée de Dieu dans le cours de Ses dispensations.